**11 novembre 2018, 11h00**

**Monument aux Morts – Discours de la commémoration du 100ème anniversaire de l’Armistice de 1918**

Mesdames et Messieurs les représentants des associations d’anciens combattants,

Monsieur le Président de Terres du Lauragais, Cher Christian,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Madame la Directrice,

Les enfants de l’Ecole Claude Nougaro,

Mesdames et Messieurs en vos noms et fonctions,

Mesdames et Messieurs,

Les enfants,

A l’occasion du 100ème anniversaire de l’Armistice de 1918, je suis heureux une nouvelle fois de pouvoir vous compter parmi nous, en présence de vos professeurs et de vos parents, aux côtés d’anciens combattants et des habitants de Gardouch.

A travers votre présence, votre implication, vous rendez hommage, vous soutenez le devoir de mémoire si essentiel aujourd’hui à notre société. Que vous en soyez avec vos enseignants, ici remerciés…

Ils sont **39**. 39 gardouchois à être inscrits sur ce monument. Ils s’appelaient entre autres, SERRIS, MARTY, AGAR, TOUJA, certains étaient ouvriers, charpentiers, boulangers, instituteurs, comme le signale le registre de l’état civil de notre commune avec la mention inscrite en marge, « Mort pour la France ».

Ils vivaient dans ce village, blotti au bord du Canal du Midi ou dans les fermes de Pecholière, Montgaillardou, Borde basse, tout simplement quand l’Histoire les a rattrapé un beau matin du mois d’août 1914.

Certains n’avaient jamais franchi les frontières du canton voire du département et voilà qu’on les envoyait dans le Nord de la France.

Ils partaient pour quelques semaines, espérant bien vite retrouver le parfum de leur terre. Ils ne s’attendaient pas à devoir s’enterrer pendant 4 longues années d’enfer dans la boue et la crasse, dans le froid et la peur.

**1914-1918**, quatre années d’horreur, d’angoisse, de souffrances et de privations les attendent jusqu’à l’Armistice signé dans la clairière de Rethondes, il y a 100 ans, **ce 11 novembre 1918 à 5h15**, par le Maréchal Ferdinand FOCH au nom des forces Alliées et Mattias ERZBERGER député, au nom de l’Allemagne. Dans les heures qui suivent, clochers et clairons sonnent à l’unisson partout en France à l’annonce de la nouvelle.

**1914-1918,** quatre années qui voient disparaître plusieurs générations. Tous ceux qui vécurent cette période, revinrent des combats à jamais transformés, à jamais marqués, pour certains, à jamais brisés. **Voilà l’Histoire ! Celle qui met l’accent sur le drame intime et familial de la Grande guerre, marquée essentiellement par l’obstination des maréchaux et le mythe de l’offensive absolue qui a coûté la vie à des millions et des millions de soldats. L’histoire d’êtres humains à une époque inhumaine !**

Si d’aucuns se murèrent dans le mutisme absolu, d’autres voulurent raconter pour témoigner, pour que l’on n’oublie pas et qu’une telle horreur ne se reproduise pas.

Pouvaient ils imaginer ces gardouchois, les NAVARRE, les ASSET, les HOUTAL, les AMIEL, eux qui n’ont jamais rejoint leur foyer, leur borde, que 100 ans après, nous nous retrouvions aussi nombreux au pied de ce monument aux morts où sont gravés leurs noms, **ces noms du sacrifice pour la liberté de leurs enfants et petits-enfants, n**oms qui seront cités pour la 1ère fois d’ici quelques minutes.

Les témoins de cette période ont désormais tous disparu et cependant la ferveur de ce 11 Novembre ne faiblit nullement il **puise toute sa signification dans l’absolu devoir de mémoire.** La France se souvient du sacrifice de ceux qui ont versé leur sang pour assurer la libération de son sol.

Alors que plus de 8 millions de civils sont partis au front, l**a France se doit de ne pas oublier non plus**, ceux qui à l’arrière ont assuré l’effort de guerre et notamment les femmes qui, dans les usines ou dans les champs, ont mené cet effort pour continuer à vivre et à survivre sans un fils, un mari ou un père.

Présentées comme « profiteuses » dès la fin de la guerre, il leur sera demandé de céder leur place aux soldats démobilisés et de retourner au foyer ou à un métier jugé « féminin ». Les espoirs entre autres, de voir le droit de vote accordé aux femmes s’envolent après-guerre à mesure que l’Etat durcit son discours, toujours plus conservateur à l’égard des Françaises. (Il faudra attendre la IVème République (1946-1958 pour que soit inscrit dans la Constitution le principe d’égalité des droits entre hommes et femmes dans tous les domaines.)

Si la guerre a désormais quitté nos terres depuis plus de 70 ans, il nous faut tout faire pour maintenir cette dynamique de paix, de prospérité partagée et de fraternité. Sachons tirer les leçons du passé. Soyons conscients de la fragilité de notre société qui n’est jamais à l’abri du retour de la barbarie.

Aujourd’hui, pensons à nos pères morts pour nous, morts pour que le monde soit meilleur, plus juste, plus fraternel, plus libre. Nous leur devons cette reconnaissance.

Cela fait 100 ans, que nous ne cessons d’analyser cette **faillite collective** **pour tenter qu’il ne puisse plus se reproduire à l’avenir une telle tragédie.**

Mais pouvons-nous réellement affirmer que la fragilité du pacifisme d’aujourd’hui pourrait résister à l’exaltation de l’idée nationale, à l’exaltation du communautarisme qui se manifeste de nos jours partout en Europe et au-delà ?

Nous ne pouvons en être certains et cela nous demande à toutes et à tous, enfants comme adultes, **une vigilance du quotidien** **pour résister aux maux de la colère et aux appels à la haine, pour combattre l’intolérance, combattre la peur de l’autre et le repli sur soi, combattre également le manque de savoir.**

Se rendre bien compte aussi qu’il n’y a jamais « de bonnes guerres » comme on essaie très souvent de nous le faire croire ou de nous le vendre, que si la guerre voit le jour c’est qu’à un moment donné le Politique **indéniablement a échoué** et ça vaut pour toutes les guerres.

Chères Gardouchoises, chers Gardouchois, chers enfants,

**La guerre se forge et ce en premier lieu, dans les esprits et dans les cœurs de chacun.** A la veille de la Première guerre Mondiale et juste avant son assassinat par un nationaliste, Jean Jaurès écrivait ces mots :

***« Le plus grand danger à l’heure actuelle n’est pas, dans les évènements eux-mêmes »* mais « *dans l’énervement qui gagne, dans l’inquiétude qui se propage, dans les impulsions subites qui naissent de la peur, de l’incertitude aigüe, de l’anxiété prolongée »…***

Porter l’ambition d’une société pacifiste et surtout éclairée, l’incarner, **tous autant que nous sommes**, chacun avec lucidité et humilité, constitue une des meilleures barricades contre les dérives de l’instinct guerrier et populiste.

Je vous remercie.

Olivier GUERRA, Maire de Gardouch.